

FABIEN SOUCHE

Une photo d'une haute et large souche d'arbre, entourée d'herbes folles, sur laquelle repose une tronçonneuse de la célèbre marque d'outillage *Stihl*. Voilà le visuel de couverture du dossier que nous fait parvenir Fabien Souche pour candidater au 55^{ème} salon de Montrouge. Une souche plus un outil *Stihl*, le tout envoyé par Fabien Souche pour instruire le jury des caractéristiques de son œuvre, autrement dit de son style ; aucun doute, nous sommes dans un domaine peu exploré de l'aventure de l'art par la jeune génération, celui du calembour et de ses corollaires : la polysémie et l'homonymie. Des mamelles que l'artiste tète dès les Beaux-Arts de Saint Etienne. « Un de mes réflexes constant est de donner un autre sens aux choses par basculement, par inversion ou par ajout. Mon ambition est de réaliser des oeuvres lisibles et accessibles immédiatement. Je ne me contente pas d'une zone graphique ou de l'actualité, je m'attaque à tout. J'ai la volonté de tout faire, des objets, de la peinture à l'eau ou à l'huile, du collage, etc. Et l'irrévérence que l'on m'attribue souvent est juste la conséquence de la liberté que je me donne », confie l'artiste.

Enfant illégitime d'Alphonse Allais et d'Arnaud Labelle-Rojoux, il pour suit la collection des mono chromes du plus célèbre membre des hydropathes en conce vant un tableau d'Auguste Renoir évidemment entièrement noir et intitulé *Renoir*.

On trouvera dans un genre assez proche, la jarre *Jean-Michel*, ou le porte bouteille *Didier Duchamp* surmonté d'un ballon de football.

Une série d'objets modifiés où canevas retouchés, photos collages, acrylique sur papier, sur tissus ou sur boîte de fromage forment un corpus d'œuvres absurdes et dérisoires dont les clés sont souvent données par les titres: De *A ma maman* à *Pizza* en passant par *Ta gueule* ou *Roger*, ils sont presque tou jours brefs pour créer un effet de « coup de poing » et ajoutent une couche de sens à ce qui relevait bien souvent du non-sens.

Les œuvres, toujours impeccable ment encadrées, peuvent également emprunter le « sans titre » cher à l'art conceptuel quand elles s'amuse nt à citer l'histoire de l'art. Ainsi une acrylique sur toile jaune citron représente en son centre trois oignons orange qui sont légendés avec une écriture pastiche de celle de Magritte « ceci n'est pas mes oignons ». Une manière un peu brutale de nous signifier qu'il a l'habitude de se voir situer dans la lignée des artistes excentriques belges, celle des Jacques Lizène, Frank Maïeu, Marcel Mariën, appellations qu'il accepte volontiers comme il en accepterait d'autres à partir du moment où on lui fiche la paix pour lui laisser, entre deux compositions artistiques, le temps de lire *L'Equipe*.

Alain Berland

Né en 1972, vit et tra vaille à Bruxelles.

EXPOSITIONS PERSONELLES

Centre d'Art Nei Liicht, Dudelange, Luxembourg, 2011

Modules du Palais de Tokyo, Paris, France, 2010

38 rue Michel Rondet, Saint-Etienne, 2004

Galerie 9bis, Saint-Etienne, 1998

PRIX

Prix spécial du Jury du Salon de Montrouge, 2010